

bon appetit, mangea le sac de cuir où je les avois mis et n'épargne pas ce qu'il y avoit dedans. Nous nous regalons d'huitres, que nous allons prendre, quand la mer est basse: c'est aussi tout ce que nous avons à manger, depuis quelque temps. Le capitaine du vaisseau dit d'abord que le Gouverneur de la Nouvelle Angleterre vouloit absolument que les Abnaquis chassassent les missionnaires françois, et qu'il leur en donneroit de sa nation. Nous n'en ferons rien, dirent aussitost les capitaines Abnaquis. Vous voudriez nous faire prier comme vous, mais vous n'en viendrez pas à bout. La proposition des Anglois les a tellement irrités, qu'ils ont répondu que l'Anglois eut à fortir de leur pays, qu'ils ne souffriroient jamais, qu'il s'y établisse: que par leur choix ils s'estoient donnés au grand capitaine des François et qu'ils ne reconnoissoient que luy. Les Anglois en ont mal usé d'ailleurs, en retenant depuis trois ans, malgré leur parole donnée plusieurs fois, deux Abnaquis, par lesquels ils ont retiré des mains de ces sauvages plus de trente Anglois, promettant toujours de rendre ceux qu'on leur avoit demandé, et cependant n'en avoient encore rien fait. Il faut avouer aussi que d'un autre costé, les Abnaquis, animés par cette perfidie, leur ont pris et tué bien de monde.

Le capitaine anglois m'a fait faire beaucoup d'honnêtetés, m'invitant même à venir sur son bord; mais je n'ay eu garde de me mettre ainsi entre ses mains; si je l'avois fait, je crois que de longtems je n'aurois revu ma chère Mission. Je me suis contenté de lui écrire une lettre de remerciement. Je pars pour Quebec avec quelques uns de nos sauvages, pour